



Un poste de surveillance russe en Mandchourie.

Les Russes ayant appris il y a quelque temps que des bandes de Japonais occupaient des points avantageux le long du Transsibérien, dans le but de couper d'un coup une ligne de communication entre la Russie et l'Orient, ont établi des postes de surveillance en Sibirie et en Mandchourie. Ces postes sont occupés par des Cosaques.

TEMPERATURE

Du 25 mars 1904

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for different times of the day.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Cher les Vieux. Dans le Noir. La Voie. Torpilles qui sautent et navires qui sombrent. Les Roses, poésie. Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche (suite). Mondanités, chiffron. L'Actualité, etc., etc.

Orient--La situation

Après bien des délais funestes, bien des négligences coupables, fruit d'une confiance mal placée dans leurs propres forces, et ne reposant que sur l'ignorance où ils étaient des progrès faits par leurs adversaires, voici enfin les Japonais qui s'ébranlent et se mettent en marche. Les temps des escarmouches insignifiantes n'aboutissant à aucun résultat sérieux est passé. C'est la grande, la véritable guerre qui commence, nous l'avons déjà dit. Les deux armées sont en présence, et le général en chef Kouroupatkine a une grande partie de ses forces sous la main. Le personnel des commandements est presque complètement changé. Le général Sarakoff est ministre de la guerre. C'est un homme actif,

L'EX-PRESIDENT

P. Bonilla condamné à mort.

Il vient de se passer tout près de nous, dans le Honduras Espagnol, un fait bien étrange, bien excentrique, presque inexplicable même dans l'Amérique Centrale, la terre privilégiée des étranges, des excentricités politiques. Le Honduras avait un président assez légitime que possible dans ces régions presque perpétuelles. Ce président s'appelait Policarpo Bonilla. Ne pas le confondre avec Manuel Bonilla qui gouverne aujourd'hui cette même République.

Policarpo était un bon président; il gouverna longtemps le pays d'une façon très convenable. Il introduisit dans l'administration des réformes qui lui concquirent l'estime des populations. Il est le seul qui depuis de nombreuses années, ait quitté paisiblement, volontairement le pouvoir, sans y être forcé par un soulèvement quelconque.

A l'expiration de son terme, les meilleurs politiciens du Honduras lui offrirent même une réélection qu'il refusa, étant bien résolu de rentrer dans la vie privée.

Voilà, certes, un chef d'Etat modèle dont on ne doit avoir rien à redouter; on pourrait le classer au rang des plus glorieux présidents de l'Union.

C'est pourtant ce même Policarpo Bonilla, qui vient d'être arrêté pour crime de conspiration, jugé par une cour martiale, et condamné à mort.

Telle est la teneur des nouvelles que nous recevons de l'Amérique Centrale.

L'arrêt est prononcé. Reste à savoir si il sera exécuté à la lettre.

Les Républiques de l'Amérique Centrale sont bien turbulentes; ce sont des volcans constamment en éruption; mais, au fond, elles ne sont pas très sanglantes. Si les dépositions de présidents y sont rapides et fréquentes, les retraites de ces derniers s'y font de bonne grâce; la plupart des décrets en sont quittes pour faire à la hâte leurs paquets et emporter le plus qu'ils peuvent de leurs plus ou moins légitimes économies. Ils ont au suprême degré l'art de sauver la caisse et ils en usent avec une dextérité sans égale.

CHOSSES ET AUTRES.

On prête le piquant quatrain suivant à M. Donnay:

Il disait un jour à Marseille, chez le docteur Cristal, un des sommités médicales du pays. — Mon cher ami, lui dit l'amblytyron, en passant au salon à l'heure du samovar, en dit que vous improvisiez comme un ange; illustrez donc mon album d'un quatrain de votre composition? — Volontiers.

Et prenant la plume, le futur auteur d'«Oiseaux de passage» écrit, sous les yeux de son hôte qui le suit du regard:

Depuis que le docteur Cristal Solgne des familles entières, On a démolit l'hôpital.

La médecine l'interrompt avec effusion: — Flatteur! Vous me comblez! Je ne mérite pas...

—Attendez donc que je finisse, répond Maurice Donnay: On a démolit l'hôpital Et l'on a fait deux cimetières:

C'est du bon vieil esprit français. Car en avait ri du quatrain longtemps avant que Donnay eût paru au Chat Noir et même au monde.

La dernière mode féminine à Londres, est, paraît-il la photographie sur ongles.

Grâce à un procédé nouveau, on imprime photographiquement, d'après un cliché minuscule, l'image du beau jeune homme avec lequel elle s'irte sur l'ongle rose de la petite miss.

L'image est indéfectible. Dieu merci: et c'est pourquoi on peut continuer de brosser et de soigner l'ongle, qui, sans cela, s'assombrirait.

Mais indéfectible, c'est bien long! Heureusement, l'ongle pousse. Et voici que les ciseaux qui le coupent effleurent les cheveux du portrait; puis ils entament son visage; les yeux disparaissent avec un dernier regard chargé de reproche, la jolie moustache les suit. Et bientôt il ne reste rien, que la place rose, pour un autre portrait, qui n'est presque jamais le même.

LES IMPREVUS DU THEATRE.

Une attristante nouvelle nous arrivait l'autre jour d'Italie. Le célèbre acteur Novelli a fait une chute. Ce qui rend cette chute plus pénible encore, c'est qu'elle s'est produite en scène, au cours d'une représentation. En glissant sur les planches, il s'est fait une blessure assez grave à la tête. Il devra garder le lit pendant plusieurs semaines.

Fort heureusement, les médecins affirment qu'il n'est point en danger. Fort heureusement aussi, en remontant dans les annales du théâtre, n'a-t-on à relever que peu d'accidents d'artistes qui aient eu une suite tragique.

Pourtant l'on ne saurait oublier que le plus célèbre des comédiens, Molière, mourut en scène. Plus près de nous, l'acteur Christian mourut aux Variétés, le soir même d'une représentation à laquelle il prenait part. Ayant eu une syncope en scène, il fut transporté au foyer des artistes, et là, avant de rendre le dernier soupir, il prononça cette phrase, ou se révélait tout son orgueil et toute sa naïveté: «Je meurs comme Molière!»

Si l'on n'a à déplorer que peu d'accidents mortels, en revanche, les accidents qui font rire ne se comptent plus. Tout récemment, l'acteur Grand, le soir de la répétition générale, au théâtre Antoine, d'«Oiseaux de passage», l'admirable pièce de MM. Donnay et Descaves, faillit tomber en s'asseyant devant une table, au milieu d'une scène pathétique. Un léger rire courut, qui se serait transformé en véritable tempête, s'étaient les talents des auteurs et l'autorité de l'interprète.

Quelquefois, ces accidents, qui ont pour effet d'exciter l'ilarité du public aux dépens d'un malheureux artiste, ne sont pas le fait de seul hasard. La malignité de quelques camarades factieux y est souvent pour quelque chose. Les acteurs sont de grands enfants; ils se font entre eux des niches d'écolier.

On connaît le complot classique du banc. L'ingénu et l'amoureux sont assis sur un banc et causent tendrement, les yeux dans les yeux, la main dans la

main. Il faut que tout ait une fin, même les doux entretiens d'amour. L'ingénu se lève et s'éloigne, tandis que l'amoureux, assis à l'extrémité du banc, qui fait bascule, tombe les quatre fers en l'air.

Combien de fois ne fit-on pas mordre la possession à quelque brave officier, venant fierement apporter la nouvelle d'une victoire, et trébuchant dans un vicissitudinisme tendu sur son passage.

Il nous revient à la mémoire une facétie, singulièrement originale, et que l'on attribua à l'acteur Calmettes, du Gymnase.

Cela se passait il y a quelques années. Calmettes était parti en tournée avec plusieurs de ses camarades. On jouait du classique et de la comédie moderne. Un jour, on s'était arrêté dans une petite ville des environs de Paris, pour y donner une représentation de «Misanthrope» et d'une comédie dont nous ne nous rappelons plus le titre, et dans laquelle Calmettes jouait un des rôles principaux. Il pleuvait à verse, ce qui n'empêcha point les habitants d'accourir en foule au théâtre, pour avoir le plaisir de voir et d'entendre de célèbres acteurs parisiens.

Le spectacle commençait par le «Misanthrope». On en était au troisième acte, à la scène fameuse où Alceste, resté seul avec Célimène, exhale son amour avec sa jalouse. Soudain, la porte du fond s'ouvre, et l'on voit apparaître Calmettes, le col de son pantalon retroussé, un parapluie dégoûtant à la main. Alceste et Célimène s'arrêtent, interdits. Calmettes fait deux ou trois pas, puis s'arrête subitement, avec toutes les apparences d'une grande confusion. Il balbutie, bredouille, et finalement laisse échapper cette phrase:

«Oh! je vous demande pardon... Je me suis trompé d'étage...»

Il s'esquiva, l'air honteux, mais riant sous cape. On n'a point dit si Alceste et Célimène purent reprendre et terminer leur scène.

Mme Franceschi, veuve de l'éminent sculpteur, et qui, sous le nom d'Emma Fleury, remporta de beaux succès à la Comédie-Française, raconta qu'un 6 janvier, on avait tiré les Rois au célèbre foyer de la rue de Richelieu. Et chacun des artistes apporta à tour de rôle un morceau de galette à Samson, qui était en scène. Le public n'y voyait que du feu. Mais le grand artiste, à moitié riant et furieux, entra dans la coulisse ayant moins bien joué que de coutume et les poches pleines de galette.

Le théâtre est fertile en imprévus de toute sorte, et on ne voit pas toujours les mystifications que se font entre eux les camarades qui prêtent le plus au rire.

Un artiste qui n'avait qu'une phrase à dire, étant tombé subitement malade, on s'adressa à un figurant pour le remplacer. Celui-ci savait la phrase par cœur, pour l'avoir entendue tous les soirs. Il s'agissait de dire à plusieurs bandits, et avec une grande noblesse:

«Je frapperai de mon gantelet de fer vos faces patibulaires!... Sortez!»

Le figurant, trouvant sans doute que l'acteur qu'il avait à remplacer disait inintelligiblement son texte, s'attachant aux mots plutôt qu'au sens exact. Ainsi, quand son tour de parler vint, s'écria-t-il dans un élan superbe:

«Je frapperai de mon gantelet de fer vos faces!... Patibulaires, sortez!»

Ça, au moins, ça valait dire quelque chose.

Et cet autre figurant, auquel on avait recommandé de s'attacher à l'action et de ne pas avoir l'air absent ou abruti, alors que, gentilhomme de la Cour, on annonçait devant lui le duc de Nevers. Soucieux de prouver son zèle et son intelligence, il fit un pas en avant, quand le duc fit son entrée, ne put réprimer un léger sifflement d'admiration, et ajouta:

«Un duc!... Bigre, ce n'est pas de la petite bière...»

Et ce ténor de province, mieux doué par la nature sous le rapport de la voix que sous celui de l'esprit, auquel ses camarades avaient persuadé qu'un directeur malintentionné, voulant faire manquer son début dans la ville, avait fait traitreusement enlever et emporter l'acoustique de la salle! Le ténor refusa d'entrer en scène, jusqu'au moment où le directeur, accompagné du maire et de la commission municipale vint lui affirmer solennellement que l'acoustique avait été remise en place...

Il y aurait long à raconter de ces mille et un petits imprévus de théâtre. Mais la place nous est mesurée. Aussi bien, nous voilà bien loin de Novelli. Inassouvi, nous avons passé d'un triste accident au récit d'anecdotes plaisantes. Tout le théâtre n'est-il pas là? Joie et tristesse s'y coudoient toujours.

THEATRES.

CRESCENT.

M. Andrew Robson poursuit la série de ses succès dans «Richard Carvel», drame-comédie d'une rare valeur.

Pour la semaine prochaine, la direction prépare «A Friend of the Family».

TULANE.

A chaque représentation de «Her Own Way», Miss Maxine Eliot est l'objet d'une ovation de la part du parterre, au Tulane. Il en sera ainsi tout le reste de la semaine.

GRAND OPERA HOUSE.

«M. Jekyll et M. Hyde» est un des plus grands succès de la troupe Baldwin-Melville au Grand. Demain prochain, première de «Jesse James».

ST. CHARLES ORPHEUM.

Le succès de miss Eugénie Weinman ne fait que s'accroître davantage à chaque exécution du soir et de la matinée. En en dirons autant des huit «Vassar Girls», excellentes danseuses et chanteuses.

EN MANDCHOURIE.

St-Petersbourg, Russie, 25 mars.—Le général L'nevitch télégraphie à l'état major général qu'il n'y a pas de maladie parmi les troupes russes et que le printemps est arrivé en Mandchourie.

Des détachements de police sont allés à Moukden et à Vladivostok, et plusieurs trains additionnels de munitions sont en route pour ces deux points.

SEANCE MOUVEMENTEE

—A LA— Chambre des Députés de Paris.

Paris, France, 25 mars.—Le comte Boni de Castellane, député républicain, a causé un incident aujourd'hui à la Chambre.

Lorsque M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, a demandé un crédit de 90,000 francs pour les frais du voyage du président Loubet à Rome le comte de Castellane a dit qu'il était entendu que le président ne visiterait pas le Pape; et que cependant il visiterait le représentant de la dynastie qui a déposé le pape.

M. Brisson a interrompu l'orateur en déclarant que ses paroles étaient une insulte à la nation française.

Le comte a continué de parler au milieu d'un grand désordre. Il a déclaré que M. Loubet allait faire une visite à un roi devant son trône à la franc-maçonnerie. Il a ajouté qu'en recherchant l'amitié de l'Italie la France sacrifierait l'amitié du Vatican.

En parlant de l'appui du crédit M. Delcassé a fait une allusion significative à l'alliance franco-russe qui a soulevé beaucoup d'enthousiasme.

Il a dit que le voyage de M. Loubet à Rome avait pour but de mettre en évidence le rapprochement entre des nations qui a commencé par l'alliance avec la Russie et le maintien fidèle et continu de cette alliance.

C'était la première allusion à l'alliance russe depuis le commencement de la guerre en Extrême-Orient, et en présence des efforts tentés dans quelques cercles pour affaiblir l'alliance la déclaration du ministre des affaires étrangères est jugée importante.

M. Delcassé n'a pas répondu aux critiques du comte Boni et le crédit demandé a été voté à une écrasante majorité.

Renvoi des fonctionnaires étrangers de Corée.

Paris, France, 25 mars.—Des avis reçus à Paris établissent que les Japonais désirent renvoyer les fonctionnaires français et autres étrangers employés en Corée.

Il est compris que pratiquement tous les fonctionnaires étrangers partiront, à l'exception de J. McCleavy Brown, le directeur anglais des douanes, et de quelques autres.

Il n'est pas probable que ce changement cause une protestation durant la période d'opérations militaires, puisqu'il est regardé comme le résultat naturel de la domination japonaise à la cour de Corée. Cependant les fonctionnaires de Paris sont d'avis que c'est une question à examiner quand les nécessités de la guerre n'existeront plus.

Crue de l'Illinois.

Peoria, 25 mars.—La rivière Illinois a atteint aujourd'hui le plus haut point connu, et elle monte. La crue a causé des dégâts considérables.

Extension de concessions en Corée.

Séoul, Corée, 25 mars.—Afin de pourvoir aux besoins de l'armée d'occupation les autorités japonaises ont décidé d'étendre les concessions de pêcheries dans les provinces coréennes à Hwang Hai, à Chung Chyong et à Ping Yang.

Feuilleton

L'Abeylle de la N. O.

No 67 Commencé le 7 Janvier 1904

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES

TROISIEME PARTIE

L'OASIS.

Suite.

—Ainsi malheureuse que belle! Car il n'y a pas une de ses

amies qui n'ait essayé de lui enlever son mari...

—Marthe sourit, un peu méprisante; et:

—Chose aisée. Il n'y avait pas huit jours que j'étais une femme que, dans ma maison même...

—Un léger geste balaya cet inutile souveneur. Puis:

—Tu avais prévenu Hélène. Tant pis pour elle... Et d'ailleurs, n'a-t-elle pas eu grand fil pour la consoler?

—Les sourcils de Jean se froncèrent. Aussitôt, Marthe interrompit, avec un frisson:

—Tu n'as rien de fâcheux à m'apprendre sur lui?

—Je n'ai pas grand'chose à te dire sur son compte, répondit Jean.

Et ses yeux se détournèrent de Marthe, comme si, sur ce point, un désaccord fut survenu entre eux.

—Il doit se faire, chaque jour, ce petit James!

—Petit!... Il a encore grand, ces derniers mois...

—Toujours pâlot?

—Plus maintenant. Sans cesse au dehors, à cheval, à bicyclette, en auto: il se brunit, au contraire, comme un soldat en campagne...

—Toujours dehors! prononça lentement Marthe, comme si cela lui causait une satisfaction. Mais il aime bien ses parents, sa grand'mère, ses oncles...

—Enfin, pourquoi t'intéresses-tu ainsi à lui?

—Parce que mon cerveau ne comprendra jamais que des enfants portent la faute des pères...

—Et quand tu le rencontres, à présent...

—Je ne le rencontre pour ainsi dire jamais, interrompit brusquement Jean de Vitray. Je ne vois déjà pas si souvent sa famille!

—Ta famille, mon ami!

—Oh! quand je songe que tu as voulu que je le revende... que j'ai l'air de me réconcilier avec eux...

—alors que tout Paris sait parfaitement que nous ne pouvons souffrir...

—Vous ne donnez pas le scandale d'une famille déunie...

—Vous relations sont si passagères, d'ailleurs... Enfin... enfin, que démentes-tu dans le caractère

de ce grand garçon, qui est ton sang... autant que celui du duc... le fils de ta sœur?

—Qui pourrait démenter quelque chose en cet étrange garçon, toujours sombre, sauvage, fuyant la jeunesse... portant sur son front une immense désolation...

—Ce que j'ai cru démenter, c'est que, très observateur, il a compris l'inconduite de son père...

—la douleur qu'en éprouve sa mère, toujours folle de Clarence...

—Il a honte de cette vie inutile à laquelle colossale fortune grand nom, cette colossale fortune... Il a certainement horreur du tourbillon perpétuel de fêtes où il ne reste plus une minute pour l'intimité de la famille...

—Mais il ne se fait de personne, pas même à notre oncle Tiburce, qui ne me cacherait rien...

—Toujours aimable et bon, lui?

—Toujours le même; et obliant son droit à la distraction quand il siège dans mes conseils d'administration...

—Et toujours fier d'admiration pour Clarence?

—Ma chère! Il n'y a pas de science scientifique que son cher s'en de lui refuse... Il se fait gloire de la science de son oncle: c'est un sport pour lui...

—Pour avoir l'air de faire quelque chose d'utile en face de toi?

—Et elle souriait, très doucement, très finement. Sa vive imagination lui montrait toute

sa famille, toute cette vie que Jean lui décrivait comme malgré lui, à chaque voyage, mais dont elle lui avait défendu de jamais lui écrire un mot. Et, sans grand de vanité, elle pouvait se croire en face d'un spectacle dont elle avait presque ordonné toutes les machinations.

Et Jean, qui avait le même sentiment à cet égard, lui prit les mains et supplia ardemment:

—Ma Marthe adorée, je te jure que cette situation ne peut plus durer. C'est folie que nous ayons réussi à si bien tout dissimuler jusqu'ici... Mais j'étouffe dans cette tromperie...

—Qu'elle s'achève en drame, ou en comédie, il y faut une conclusion! Je veux venir à Paris, toi et Arlette!... Je veux voir de ma fille aux yeux de tous, la présenter à tous...

—Un peu de patience, ami! —Tu es le père, c'est à dire l'orgueil; moi, la mère, l'angoisse de tout... Vois...

Elle l'entraîna à la fenêtre. Et là virent la magnifique Arlette, presque suspendue à cette belle statue vivante qu'était Gracieuse.

—Gracieuse, oui, serait prête pour toutes les douleurs dont est faite la vie autant que de joies...

—Mais rends-toi donc compte qu'Arlette est une enfant encore... Ce petit corps délicieux est si fragile!... Laisse moi dans mon bonheur si pur une année au moins encore...

—Et après?... après, Marthe? ... Devant un mariage, que feras-tu? Que diras-tu? ... Annonceras-tu le droit de tromper un honnête garçon?

—T'ai-je jamais dit que je tromperais qui que ce soit? ... —Enfin, toi qui es toujours tout prévu... qui as eu l'air, souvent, de diriger les événements, tu as bien dû réfléchir, préparer cette indispensable évolution!... Tu!...

—O mon Jean, je ne suis pas si devineresse! ... Et je ne mène ni la terre ni les hommes... Je suis une simple petite femme qui se trouve dans la plus folle des situations, mais qui y resterait bien jusqu'à son dernier jour, si elle était seule avec toi au monde... si le bonheur d'Arlette ne devait pas tout commander, parce qu'il devra s'appuyer sur des bases solides...

En ceci, tu as raison; mais attendons les circonstances. Jean! Dieu nous inspirera... Et dis-moi, nous inspirons de ce délicieux bonheur d'avoir créé deux si parfaites créatures, si droites, si bonnes, si aimantes, de les voir se chérir comme si elles s'aimaient... Ce bonheur là, mon Jean, pas une larme ne l'a encore obscurci...

—Et ils s'étreignirent avec une tendresse où revivait tout leur amour.

VI AVENTURES DE ROUTE Jean de Vitray. A la fois in-

quiet et souriant, venait de s'installer dans le wagon qui allait le ramener à Paris, et où il souhaitait d'être seul, tout le voyage, qu'aucune figure indifférente ne l'interposât entre lui et la vision exquise des quelques journées si délicieuses passées au Fret, entre ses chéries, ses trois chéries; car Le Bouto, en échange de quelques conseils de Bourse —que Jean s'était laissé prendre encore bien malgré lui— avait été gentil: Gracieuse avait pu lui donner toute une journée encore.